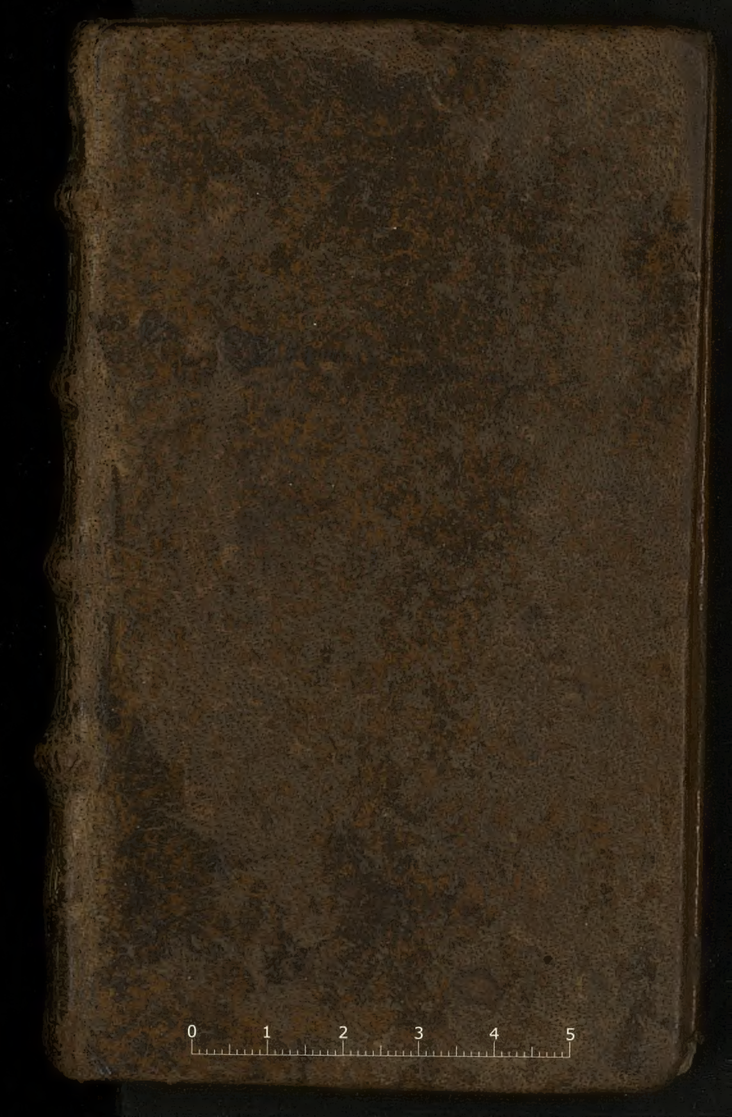

0 1 2 3 4 5

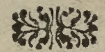


Sebastien Vaillant

HIPPOCRATE
DE L'USAGE
DU
CHINA-CHINA,
POUR
LA GUERISON
DES FIE'VRES.

PAR MONSIEUR MAITRE
RAYMOND RESTAURANT,
de la Ville du S.Esprit, Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier.

Nonne à ligno indulcata est aqua amara? Ecclesiast. 38. 5.



A LYON,
Chez ESPRIT VITALIS, ruë Merciere, à l'Image du S. Esprit.

M. DC. LXXXI.
AVEC PERMISSION.



AU LECTEUR.

NE *croyez pas*, CHER LECTEUR, *que je pretende vous dire qu'Hippocrate a connu le China-China, & que c'est avec ce remede qu'il guerissoit les fiévres ; je ne veux pas dérober cette gloire aux Reverends Peres Jesuites qui nous l'ont apporté des Indes, d'autant moins que je ne puis pas sçavoir si Hippocrate l'a connû ; la pluspart de ses remedes s'é-*

tant perdus par l'injure & l'envie du tems. Je pretens donc vous faire voir suivant le sentiment de ce grand Homme, comme quoy il s'en faut servir utilement pour la guerison des fiévres, en cet Ouvrage que je divise en douze Chapitres; au premier desquels, j'explique la nature de la fiévre en general; au second, la fiévre Hectique; au troisiéme, les differences des fiévres humorales; au quatriéme, leurs causes en general; au cinquiéme, les causes des fiévres en particulier; au sixiéme, la guerison des fiévres par le Chi-

na-China ; au ſeptiéme, par quel moyen le China-China guerit les fiévres ; au huitiéme, la gueriſon des fiévres ſincopales par le China-China ; au neufviéme, la gueriſon des fievres & de l'Hepatique ; au dixiéme, la gueriſon des fiévres Diaphoretiques ; au onziéme, la gueriſon de l'Hemitritée ; au dernier, la gueriſon des fiévres avec l'hydropiſie, toûjours avec le même China-China. Je ne m'attacheray pas à dire pourquoy les fiévres reviennent à certains jours, & tant d'autres poincts, qu'il ſeroit inutile de traiter ici, & même dans le

langage que je parle à present.

Je ne doute pas, Cher Lecteur, *que cet Ouvrage ne trouve des contretenants; les uns diront que le China-China est une composition; les autres qu'ils n'en ont pas gueri les fievres; d'autres qu'il ne fait que les suspendre, qu'elles reviennent peu de tems apres, & que c'est mourir à petit feu que de s'en servir.*

Quant au premier chef: Du *commencement que j'oüis parler de ce remede, on publioit que c'estoit une composition que les Reverends Peres Jesuites donnoient sous le nom du China-*

China. Il paſſa chez nous un porteur de racines qui venoit des Montagnes du Vivareſts, nos Apotiquaires en acheterent pour leur proviſion; il y en avoit une dont je luy demanday le prix par curioſité: il me répondit qu'on ne luy en donneroit pas chez nous, ce que les R. P. Jeſuites de Lyon luy en donnoient; j'en fis acheter, ſoupçonnant que ce fut le China-China: c'eſtoit l'écorce du Frangula *ou* Fraxinella; *on la mit en poudre, elle ſembloit celle du China-China, hors de la ſenteur: j'en donnay aux malades de l'*Hôpital, *ſuivant le bruit qui*

couroit du China-China, mais elle ne fit pas l'effet que j'attendois ; j'y fis ajoûter un peu de poudre d'Hyera, parce que le China-China en a le goût, & ce fut ſans autre ſuccez. Je tâchois par toutes voyes d'en avoir en eſcorce, perſonne ne diſoit l'avoir vûë. I'obligeay feu Monſieur le Comte du Roure, Lieutenant de Roy en cette Province, dont j'eſtois Medecin ordinaire, d'en recouvrer pour ſoy ; il en eut d'Avignon : ce fut un eſcorce ſemblable à celle du Figuier, de la Gentiane ou du Frangula. I'ay appris depuis que les R.P. Ieſuites l'ont

veritable

veritablement apportée des Indes.

Quant à l'autre chef : Si ceux qui se servent du China-China n'en guerissent pas les fievres, c'est qu'ils ne s'en sçavent pas servir. Ils purgent leurs malades aujourd'huy, ils donnent le lendemain le China-China, l'accez qu'ils traitent, quitte, & le purgatif en fait venir un autre, tant ils sont ennemis ; & c'est avec raison, puis que le purgatif attire la bile, le China-China la retient, la fige l'adoucit, & la charme, s'il faut ainsi parler, comme l'on dit, qu'il y a des gens

qui charment les ſerpens & le feu. Quoy que s'en ſoit, je l'ay toûjours donné avec ſuccez, ſi les autres Medecins n'en font le meſme, c'eſt leur faute apparemment.

Pour ce qui eſt du dernier chef: Y a-il rien de plus injuſte que d'exiger du China-China, que les fiévres ne retournent plus, apres qu'on s'en eſt ſervi? Ne reviennent-elles pas ſouvent apres qu'elles ont eſté gueries par les purgatifs & par les autres remedes? D'ailleurs, le China-China eſt-il obligé d'empeſcher qu'un convaleſcent ne ſe débauche; que les cauſes exte-

rieures & les passions d'esprit ne rappellent les fievres de nouveau ? Bien plus, ce remede ne faisant qu'arrester la bile dans la masse du sang, il est mal-aisé qu'il ne s'en separe dans la suite du tems quelque peu, qui nous cause les fievres? Le mesme n'arrive-il pas par un effet du solstice d'Hyver; quand il a gueri les fievres, n'en revient il pas un ou deux accez pour le plus au Printems, si on ne les querelle pas, sur tout par l'usage des purgatifs ? Mais encor quel remede guerit infailliblement les fievres comme le China-China, & par consequent

quel donne moyen de guerir des maux totalement incurables, que par la guerison des fievres? Que si on dit encor qu'elles reviennent; le danger n'en fait pas toûjours le mesme. Qui ne sçait pas qu'on dit en matiere criminelle: Que qui a tems, a vie; & en terme de jeu: Que qui remet la partie la gagne.



Consentement.

JE consens pour le Roy qu'il soit permis à ESPRIT VITALIS de faire reimprimer le Livre intitulé l'*Usage du China-China*, commenté par Mr RESTAURANT; cy-devant imprimé sans Privilege particulier. A Lyon le 23. Novembre 1680.

VAGINAY.



✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

Permißion.

PErmis d'imprimer. Le 23. Novembre 1680.

DESEVE.



TABLE
DES CHAPITRES contenus en ce Livre.



HIPPO



HIPPOCRATE,

DE L'USAGE du China-China, pour la guerison des fievres.

CHAPITRE PREMIER.

La definition de la fievre.

PAR le mot de fievre au singulier, on entend ordinairement, qu'elle fievre que ce soit, continuë ou intermittente ; par celuy des fievres au pluriel, on entend les fievres intermittentes, qu'on nom-

me les fièvres d'accez, ou les accez de fievre, cela ſuppoſé, pour éviter l'equivoque.

La fievre eſt une chaleur contre nature de tout le corps, ſi quelque choſe ne luy fait obſtacle, procedant de l'augmentation de ce feu dont les vivants ſont compoſez, en ſorte que leurs actions en ſont lezées. Je dis que la fievre eſt une chaleur contre nature de tout le corps ſi quelque choſe ne luy fait obſtacle; parce que ſouvent l'inflammation eſt ſi forte dans le corps, qu'elle y attire toute la chaleur, quelquesfois l'humeur joint à la bile qui fait la

fievre, eſt ſi craſſe, qu'elle empeſche le feu de ſortir en dehors.

Pour bien comprendre cette definition, qui doit ſervir de fondement à cet Ouvrage, il faut ſuppoſer 1 que comme l'ame a deux offices, l'un de mouvoir, c'eſt à dire, de faire les operations du vivant, l'autre de le nourrir; que 2 l'homme n'eſt pas ſeulement compoſé de l'ame qui l'eſleve par-deſſus les autres animaux; & d'un corps dont les organes ont quelque choſe de particulier ſur ceux des autres animaux auſſi, mais d'un feu actuel qui donne cette chaleur ordinaire, dont

1 Animæ duplex eſt officium, alere & movere. *Ariſt. 2. de part. anim. cap. 7.*

2 Omnia tum animantia, tũ homo ipſe ex duobus conſtãt facultate quidẽ diverſis, vſu verò conſentientibus, igne inquã & aqua. *Hipp. 1. de vict. rat.*

l'ame se sert pour faire ses operations, & d'une humeur dont il tire sa nourriture; 3 Ces deux principes, dit Hippocrate, sçavoir le feu & le sang, sont autant de sources qui arrosent nos corps, & qui nous donnent la vie, en sorte qu'il faut qu'elle cesse, si l'une ou l'autre viennent à tarir.

3 Hi sunt humanæ naturæ fontes, hinc flumina excurrunt, & si resiccata fuerint, homo perit. *Hipp. lib. de cord.*

Hippocrate n'a pas esté seul dans ce sentiment; 4 Le feu, dit Aristote, s'engendre continuellement dans nos corps, & se porte du cœur où il a son foyer, à toutes ses parties, comme une riviere, dont le mouvement est insensible par sa vitesse.

4 Ignis continuò gignitur in nobis & fluminis instar & corde fluit, sed præ celeritate nos latet. *Arist. lib. de respir. c. 3.*

La mesme chose arrive aux humeurs, 5 dit Aristote, elles s'engendrent au foye, d'où elles se portent par tout le corps & l'arrosent ; & c'est pour ce sujet que ces deux parties, sçavoir le cœur & le foye, sont necessaires à tous les Animaux ; le cœur pour estre l'origine du feu ; le foye pour estre la source des humeurs.

Or, que ce feu fasse partie de la substance du vivant, Aristote 6 le fait voir, quand il dit qu'il y a cette difference entre les Artisans & la Nature, en ce que ceux-là se servent du feu comme d'un instrument pour faire

5 Cor & jecur omnibus animantibus necessaria sunt : alterum propter caloris originem, alterum jecur dico, cibi concoquendi gratia. *3. De part. anim. cap. 7.*

6 Hæc sola artis ad naturam est differentia, dum ars tanquam instrumento calore utitur, natura, ut instrumento & materia, qui

leurs ouvrages. 5 Celle-cy s'en ſert de meſme pour faire ſes operations, cependant qu'il fait une partie de ſa ſubſtance, & de celle de ſes ouvrages, & la choſe eſt ſans difficulté.

enim ab arte ad opus adhibetur ignis, ipſius operis pars non eſt, at qui in natura habetur calor, diffuſus per ipſum opus eſt, at unâ cũ cæteris ſubſtantiã ejus explet, & nulla in hoc difficultas eſt. *Ariſt. lib. de ſpir. cap. 5.*

Lucrece 7 a eu la meſme penſée, quand il compoſe la nature du vivant, (outre les parties du corps,) de l'eſprit qui en à la regie; du feu que les Anciens ont appellé l'Ame, bien qu'il ne ſoit que l'inſtrument dont elle ſe ſert pour faire ſes

7 Primùm animum dico, mentem quem ſæpè vocamus, in quo conſilium vitæ regiménque locatum eſt, eſſe hominis partem & nunc animam quoque ut in membris cognoſcere poſſis eſſe.

Nec tamen hæc ſimplex nobis natura putanda eſt, tenuis enim quædam moribundos deſerit aura jam triplex animi eſt igitur natura reperta. Lucret. 3.

operations, cependant qu'il fait partie de la substance du vivant, & de l'air qui donne la nourriture à ce feu.

Comme 8 ce feu fait partie de la substance des vivans, il faut aussi qu'il soit un des sujets de la santé par sa douceur ; & de la fievre par son excez & sa surabondance, puis que l'une & l'autre se doivent trouver sur le mesme sujet.

8 Contrariorum eadem est materia. *Arist. 4 physic. cap. 6. text.* 84. Somnus & vigilia circa idem susceptibile fieri videntur. *Arist. lib. de som. & vig. cap.* 1. Morborum differentiæ in spiritu. *Hip. lib. de alim.*

Hippocrate vous fait connoître cette verité, 9 le feu qu'il appelle l'Ame des hommes, parce qu'elle s'en sert pour faire ses operations, se produit & se conserve à tout mo-

9 Animus humanus ad mortem usque producitur, cum verò intensus fue-

ment dans nos corps durant la vie; & comme il nous donne la santé par sa douceur, il nous cause la maladie par sa violence, dont il consume les corps, au lieu de les nourrir.

rit una cum morbo corpus depascitur. Hipp. 2. epid.

C'est dans cette vûë qu'il appelle la 10 fievre du feu; parce qu'elle se fait par la violence de celuy qui conserve nos corps dans la santé par sa douceur; 11 le feu, dit ce grand Homme, ou la fievre prit Philiste, Hermocrate Chærion, la Fille d'Eurianacte, Meton, Clazomene, & les autres.

10 Πυρ.

11 1. & 3. *Epid.*

Platon a esté dans le

mesme sentiment : Il dit 12 que nous avons la fievre continuë quand le corps est malade, & affoibli par un excez de ce feu qui fait partie de nôtre substance.

12 Quando corpus ignis excessu languet, continua febre laborat. *Plat. in Tymæo.*

Lucrece 13 a décrit la fievre une ardeur qui s'engendre de ce feu que les Anciens ont autrefois appellé l'Ame.

13 *Mentis qui gignitur æstus.* Lucret. 3.

Aristote dit 14 que comme il y a outre les parties solides du corps, deux principes sçavoir le feu & les humeurs qui donnent la santé par leurs moderations ; qu'il y a des maladies qui procedent de leurs excez, qu'il appelle les maladies du feu,

14 Morbi alii sunt ignis alii roris, quia ab igne & à rore creantur. *Arist. 1. probl. 59.*

& c'est la fievre, & celles des humeurs ; d'où s'ensuit que la fievre n'est qu'une chaleur excessive du corps qui procede de la surabondance du feu qui fait partie de la substance des vivans, en sorte que leurs actions en sont lesées.



CHAPITRE II.

De la fiévre Hectique.

COMME ce feu n'est pas égal en toutes les parties du corps, qu'il est foible en l'habitude, pour n'empescher pas la nutrition, 1 qu'il a la vi-

1 Anima humana in sinistro cordis ventriculo habitat, & reliquæ animæ imperat. *Hipp. lib. de Cord.*

gueur du veritable feu dans le cœur & dans les arteres, pour faire le mouvement, aussi fait-il de differentes sortes de fievre.

Si celuy qui est en l'habitude du corps s'allume par trop, il engendre la fievre hectique.

Igneus est ollis vigor. Virgil. 6. Æneïd.

Pour comprendre comme cette espece de fievre se fait, il faut supposer 2 que le feu & le sang dont les vivans sont composez, doivent predominer & comme se surmonter dans leurs corps tantôt l'un tantôt l'autre, sans se détruire tout-à-fait, le jour & durant les veilles, le feu predomine

2 Secundum partes utrumque (ignis nimirum ut aqua,) superat & superatur. Igni suus est impetus & aquæ item suus. *Hipp. 1. de vict. rat.*

aux parties exterieures, la fraîcheur du ſang aux internes; Voilà pourquoy quand on touche les corps en ce tems, ſur tout en Eté on les trouve frais, parce que la fraîcheur vient du dedans; ce feu qui du cœur & des arteres ſe porte en l'habitude exterieure 3 du corps, y attire des veines, l'humeur qui le doit arroſer & les nourrir, 4 & lors que dans la nuit & dans le ſommeil, le feu ſe rend aux parties interieures par les meſmes arteres, ce qui fait que nous ſentons les corps plus chauds pour lors ſi nous les touchons ſur tout en Hyver, l'humeur

3 Nutritio fit ſuperveniente alimento, ab igne, humido. *Hipp.* I. *de vict. rat.*

4 Vigilans externis partibus calidior eſt, frigidior internis, dormiens vice-verſa. *Hipp.* 2. *epid.*

meur ſe porte des veines aux parties interieures du corps pour les arroſer & les nourrir, cependant que l'humeur qui s'eſt portée aux parties exterieures pour leurs arroſage predomine, ſurmonte le feu 5, s'épaiſſit, s'unit aux parties, & par ce moyen la nutrition s'acheve, de nuit aux parties exterieures, de jour aux internes.

5 Nutritio fit ſuperveniente alimento, ab aqua, ſicco, *Hipp. 1. de vict. rat.*

C'eſt 6 ce qui a obligé Hippocrate de dire, que la nutrition ſe fait par la lumiere & par les tenebres; parce que de meſme que ce feu dont les vivans ſont compoſez lors qu'il ſe rend aux par-

6 Lux orco, tenebrę Jovi: lux Jovi, tenebræ orco: tenebræ illorum res peragunt. *Hipp. ibid.*

ties externes & internes du corps comme le Soleil ſur les horiſons oppoſez, il y attire l'humeur pour l'arroſage des parties; quand il n'éclatte plus en quelque endroit où il s'eſt porté, l'humeur s'y rend la maîtreſſe, & par ſa fraîcheur, ſe cole & s'unit à la ſubſtance de ſes parties, & acheve la nutrition.

Que ſi ce feu qui eſt en l'habitude de nos corps ſe rend ſi fort qu'il empêche l'humeur de s'y prendre, c'eſt pour lors que nous avons la fievre hectique, qui éclate dans le ſommeil par l'augmentation de la chaleur, &

ſouvent par les ſueurs ; dans les veilles, par l'augmentation auſſi de la chaleur apres le repas : car comme l'habitude du corps eſt trop échauffée par cette eſpece de fievre, quoy que la pluſpart du temps inſenſible, hors que par ces effets qui ſe connoiſſent aſſez tard ; ſi-tôt qu'on a pris les repas, comme 7 les alimens eſchauffent le dedans du corps, de meſme que le fumier échauffe la terre ; la chaleur venant de l'eſtomach & de l'habitude du corps, nous ſommes plus échauffez qu'à l'ordinaire : le meſme arrive durant le ſommeil ; parce

7 Venter calefit, dum impletur, tanquam terra ſtercorata. *Hipp. lib. de humor.*

que comme en ce temps le feu des arteres ſe rend aux parties internes & les échauffe, cette chaleur ſe joignant à celle du reſte du corps, fait que nous ſentons la fievre toute petite qu'elle eſt, qui attire l'humeur aux parties du corps, mais qui l'empeſche de s'y prendre, ce qui fait que le corps s'amaigrit, que les ſueurs nous prennent la nuit en dormant, parce que ce qui exhaleroit du corps s'épaiſſit en ſueurs par la froideur des parties exterieures dans le ſommeil; que les dejections liquides ſe joignent ſouvent à ces ſueurs, & que

apres que le feu diminuë par la dissipation de la substance dont il fait une partie, que l'humeur inutile gagne de nouveau le dessus, que le corps s'en enfle, les pieds sur tout, apres quoy on meurt.

CHAPITRE III.

De la fievre Humorale.

LA fievre qui vient 1 par l'abondance du feu qui est au cœur & aux arteres, est plus forte que celle que nous venons de d'écrire, parce que c'est en ces parties que la veritable

1 *Igneus est ollis vigor.* Virgil. 6. Æneid.

vigueur du feu se trouve.

Il y a deux 2 sortes de ces fievres, l'une est continuë, l'autre est intermittente ; la continuë est ou accidentelle ou essentielle; l'accidentelle est cette fievre qui suit ordinairement les inflammations internes, comme la Pleuresie, la Peripneumonie, la Phrenesie, & les autres, qui font l'essence de la maladie dont la fievre est la suite & la compagne.

2 Febrium quatuor sunt genera præter eas quæ dolores eximios comitantur, earum autem nomina, sunt continens.

L'essentielle est une fievre qui ne dépend d'aucun autre mal, & fait elle mesme toute l'essence de la maladie.

Il y en a de trois sortes, (outre l'ephemere qui

n'eſt qu'une ſimple augmentation de la chaleur du ſang, ſans que les humeurs ſe ſéparent de leurs maſſe ;) La premiere eſt celle que nous appellons la fievre continuë ou ſynoche, l'autre eſt celle qu'on nomme periodique, la derniere eſt la maligne.

La fievre intermittente 3, ou elle arrive tous les jours, & elle eſt quotidienne ; ou un jour & l'autre non, & c'eſt la fievre tierce ; ou chaque quatriéme jour, & s'appelle la fievre quarte.

3 Quotidiana, tertiana, quartana. *Hipp. lib. de nat. hom.*

Ces fievres ſont quelquesfois ſimples, & quelquesfois elles ſont dou-

bles & triples ; quand la fievre tierce vient double, elle fait ſes accés tous les jours ; quand la quarte vient triple , elle les fait de meſme tous les jours ; quand elle eſt double, elle a deux accés de ſuite & un jour franc de fievre.

4 Quintana, Septana, Novana, *Hipp. 2. Epid.*

Il y a des fievres qui ont les accés plus reculez & prennent leurs noms de leurs periode, comme la quinte du cinquiéme jour qu'elle fait ſes accés, la ſeptiéme du ſeptiéme jour, & ainſi des autres qui arrivent trés-rarement, les erratiques dont les paroxiſmes n'obſervent aucun periode reglé.

La fievre continuë se joint souvent avec l'intermittente ; si la quotidienne continuë, se joint avec la fievre tierce simple, elles font la fievre qu'on nomme Hæmitritée ou demi tierce, qui fait un accés un jour & l'autre non, & tous les soirs un renfort de la fievre Quotidienne continuë ; si la fievre Tierce est double, elle fait un accés tous les jours, & un renfort de mesme.

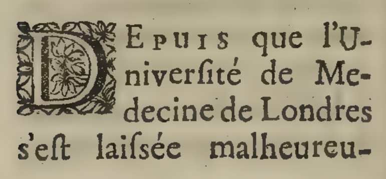
Il y a beaucoup d'autres complications des fievres intermittentes, les unes avec les autres, que je laisse aussi bien que les differences qui se forment

à l'occaſion des ſymptomes qui les accompagnent ſouvent, il ſuffira de dire qu'il y a des fievres horrifiques, des ſincopales, des diaphoretiques, d'autres qui ſont accompagnées de l'hydropiſie, de l'hepatique, dont j'apporteray quelques experiences.



CHAPITRE IV.

De la cauſe des fievres Humorales.



Depuis que l'Univerſité de Medecine de Londres s'eſt laiſsée malheureu-

ſement ſurprendre à la circulation du ſang qu'Harveus a mis au jour, & que les autres ſe ſont rangées dans ce parti ſi dangereux à la vie des hommes, puis qu'elle fait de ce qui nous donne la mort, qui eſt le ſang quand il entre dans le ventricule gauche du cœur par l'artere veneuſe ou par l'aorte, le fondement de nôtre vie, comme j'ay fait voir ailleurs. On s'eſt ſi fort perſuadé qu'il ne falloit plus s'attacher aux Livres des Anciens, les Medecins, à Hippocrate, & qu'il falloit s'en tenir à ſa propre raiſon & à l'experience, qu'on a vû naî-

tre de temps en temps dans la Medecine, plus de Monſtres que dans l'Afrique.

Je n'entends pas parler des découvertes qu'on a fait dans l'Anatomie, que je loüe & que j'eſtime, quoy que on n'ait rien trouvé qu'Hippocrate n'aye ſçû, & le plus ſouvent refuté ; mais des ſentimens qu'elles ont fait naître au prejudice de la vie des hommes.

Il y a veritablement des Autheurs qui ont eſté charitables juſques à ce point, que de vouloir rendre Hippocrate l'Autheur de cette circulation fameuſe par ſa tromperie ; nous

nous avons vû ce pitoyable ſentiment dans les eloges qui ſont au commencement de la derniere impreſſion des Ouvrages de ce grand Homme, qui la refute neanmoins en propres termes. *Vanderlindem.*

Villis eſt ſi fort paſſionné pour cette opinion fabuleuſe, qu'il veut abattre (comme il dit) le Palais de la Medecine tout entier, & en faire un à la mode, à qui cette opinion ſerve de fondement, en quoy il pretend d'avoir bien avancé ſon deſſein par ſon Livre de la Fermentation, & des Fievres. Mais à ne point flatter, ce ſuc moins nourriſſant

Succus nutritius.

que imaginaire, qu'il croit circuler de l'habitude du corps dans les veines pour s'y refaire, & qu'il établit pour cette matiere fermentaire ou levain qu'il ſoûtient étre la cauſe des fievres ; cet eſprit, ce ſoulphre, ce ſelpetre, cette ſubſtance heterogenée & exploſive, & le reſte qu'il met ſi ſouvent ſur le tapis, ayant fait banqueroute ou à peu prés, aux humeurs, ou meritent plutôt d'étre interdits de l'authorité des Princes Souverains, comme un veritable galimathias prejudiciable à la vie des hommes, & aux bonnes Lettres, que d'étre réfutez.

Mais quelle apparence, dit-il, qu'on doive reconnoître des humeurs pour la cause des fievres, puis qu'il n'y en a point dans nos corps, qui soient sinceres ? Je demeure d'accord qu'il n'y a pas des humeurs sinceres dans nous, les affaires de la Nature ne seroient pas meilleures s'il y en avoit : qui peut ignorer hors d'un homme comme Villis, que les humeurs sinceres sont des marques certaines d'une grande pourriture, comme Hippocrate nous fait 1 connoître dans l'Histoire de *Dezippus* ? Il est des humeurs comme des Elemens, qui ne sont

1 Mutationes, si non in deteriora mutentur, bono sunt, quod in iis vomitibus accidit, qui sumpto medicaméto in febribus fit, in quorum extremo, quæ sincera & meraciora vomitu rejecta sunt, putredinem significant, quemadmodum Dezippo contigit. *Hipp. 2. epid. sect. 2.*

pas ſeulement mêlez les uns avec les autres, en ſorte neanmoins que chacun predomine dans ſa propre region ; mais toutes les ſubſtances qui doivent naître de ſes elemens ſe trouvent dans leur ſein. Les humeurs qui leurs répondent ne ſont pas moins mêlées enſemble dans la maſſe du ſang, en ſorte neanmoins que chacune predomine ſur les autres en la partie qui en eſt la ſource, & comme en ſa 2 propre region, la bile, au foye ; le phlegme, à la tête ; le vray ſang vers le cœur ; la melancholie, à la ratte ; Voilà pourquoy ordinai-

2 Fons pituitæ caput, cor ſanguinis, lien aquæ, bilis locus in jecore eſt. *Hipp. 4. de morb.*

rement quand ces humeurs cauſent des maladies, ces parties ne ſont pas en bon état ; Mais toutes les ſubſtances qui doivent reparer la perte des parties du corps, ſe trouvent mêlées avec les humeurs, & quand elles s'en ſeparent * & ſe joignent aux parties, elles s'y rendent entierement ſemblables.

* Additur omne alimentum, cum ſit ſimile ſimili. *Ariſt.* 8. *phyſ. text.* 7.

Si ce n'eſt pas une nouveauté que la fermentation de Villis, puis qu'il n'y a perſonne ſi groſſiere, qui ne ſçache qu'un corps qui à quelque peu d'humidité, & du feu, ſe rarefie & ſe ſoûleve par l'action que le feu qui ſort

de l'humidité, fait dans ce meſme corps ; 3 que le blé moüillé, & le fumier, s'échauffe de la ſorte étant reſerrez ; que les habits de peau s'ils ne ſont bien ſecs quand on les enferme, ſe brûlent & ſe conſument, comme Hippocrate a remarqué. C'eſt bien une nouveauté ſurprenante d'en parler pour la cauſe & pour la gueriſon des maladies, comme Villis s'eſt allé mettre en tête ; Voicy en peu de mots comme il s'y faut prendre avec Hippocrate ; Il y a des maladies pour la gueriſon deſquelles, il faut fermenter en meſme temps quelque

3 Fimum denſiùs preſſum majorem in ſe calorem habet quàm rarum. Triticum & hordeum humidum & madefactum citiùs multò incaleſcat, veſtes pelliceæ vehementer colligatæ & compreſſæ per ſe exuruntur, ut ego vidi. *Hipp. lib. de nat. puer.*

humeur, & en meſme temps empêcher la trop grande fermentation de l'autre. Nous en voyons l'experience dans les fievres malignes eſſentielles, qu'un ſuc craſſe & attrabilaire produit avec la bile; Il faut fermenter, c'eſt à dire, inciſer & attenuër l'atrabile la premiere, afin qu'elle puiſſe ſortir par quelque criſe, la bile enſuite. Voilà pourquoy il faut empêcher la trop grande fermentation de la bile, parce que ſi elle ſe rend plus acre & plus ſubtile, elle vuide la premiere, ce qui fait que l'atrabile ſe tranſporte à la tête, étant ſeparée de la

bile qui la tenoit aux parties baſſes, & nous donne la mort, de meſme que ſi elle prend l'empire ſur les autres humeurs dans les grands vaiſſeaux, ou apres avoir bleſsé la reſpiration, qui ſe fait par leur moyen, elles nous ôte la vie. 4 Ces choſes acides cauſent ces deux effets en meſme temps, dit Hippocrate, elle fermentent les humeurs noires, & empêchent la fermentation de la bile, qu'elles ſemblent changer en pituite; par ce moyen l'atrabile ſort la premiere; que ſi le contraire arrive, il n'y a pas de quartier pour le malade, à moins qu'il y

4 Aceti aciditas bilioſis naturis magis confert quam melancholicis: amara enim diſſolvuntur, & in pituitam tranſeunt, dum ab ipſo in ſublime attolluntur; nigra verò fermentãtur, in ſublime attolluntur, multis partibus augentur: acetum namque nigra ſurſum educit. *Hipp. lib. de vict. rat. in morb. acut.*

ait du changement 5 aux excrements avant les crises, du jaulne au noir ou au blanc, ou en une couleur mêlée, en sorte que la jaulne soit surmontée. Mais laissons chercher midi à quatorze heures aux Medecins de la Medecine nouvelle sur la cause des fievres à leur ordinaire, & voyons ce que nos Anciens en ont dit.

5 Mutationes excrementorum juvant, nisi mutatio fiat in pejora. *Hipp. 2. epid.*

6 S'il est vray que nous soyons en santé quand les humeurs qui composent

6 Hominis corpus in se sanguinem & pituitam & bilem duplicem, flavam nempè & nigram continet, ex quibus corporis ipsius natura constat, & per hæc dolet & sanum est, sanum quidem, vel maximè, cum hæc moderatam inter se, tum facultate, tum copia temperationem habuerint, idque præsertim si permixta fuerint; dolet autem ubi horum quippiam vel minus vel copiosius fuerit, aut in corpore separatum, nec reliquis contemperatum. *Hipp. lib. de nat. hom.*

nos corps ſont dans une juſte proportion de leur quantité, de leurs qualitez, & de leurs mélange, il eſt neceſſaire que quand ces humeurs manquent de cette proportion, que nous ſoyons malades, ſur tout quand elles ne ſont pas reciproquement temperées par un mêlange convenable.

7 Corrumpi, idem eſt ac ſecerni. *Hipp. de vict. rat.*

Comme c'eſt de la pourriture, 7 qui n'eſt que la ſeparation de ces humeurs qui compoſent la maſſe du ſang, que la pluſpart des maladies tirent leurs origine; les fievres ſe forment particulierement de celle de la bile, quand elle eſt ſepa-

rée, quelle prend l'empire sur les autres dans les veines & dans les arteres, & qu'elle s'y échauffe de nouveau.

Tous les grands Hommes des Siecles passez ont esté dans ce sentiment. 8 Platon dit que la cause des fievres est la bile quand elle sert d'aliment au feu dont les vivans sont composez.

9 Aristote dit aussi que la fievre nous attaque lors que la bile separée des autres humeurs vient à s'échauffer.

Le Poëte 10 a tenu le mesme parti. La fievre, dit-il, se forme quand la

8 Quando corpus ignis excessu languet, continua febre laborat. *Plat. in Tymeo.*

9 Febres acutæ ex bile recalescente invadunt. *Arist.1.Probl.13.*

10 *Lucret.3.*

bile prend l'empire ſur les autres humeurs.

Quippè ubi cui febris bili ſuperante coorta eſt.

Hippocrate a decidé ce poinct en ces termes, (ſans comprendre la fievre Ephemere) toutes les fievres tirent leur origine de la bile; il y en a de quatre eſpeces, outre les accidentelles, qui ſuivent les inflammations internes; Les noms de ces fievres ſont, la continuë, ou ſinorſe, la quotidiene, la tierce, la quarte.

11 Omnes febres oriuntur à bile quarum ſunt quatuor ſpecies præter eas quæ dolores eximios comitantur, ſunt autem continens, quotidiana, tertiana.
Hipp. lib. de nat. hom.

En effet, ajoûte Hippocrate, 12 c'eſt cet humeur qui par ſa nature huileuſe nourrir la fievre mieux que aucun autre, puis

12 Pingue & leve quod eſt bilioſum, præcipuum eſt febris alimentum.

puis que la fievre n'eſt qu'une ſurabondance de ce feu donc les vivants ſont compoſez. D'ailleurs, quand il y a quelqu'autre humeur qui ſe ſepare de la maſſe du ſang avec elle, la bile s'y attache plus fortement, & 13 tout de meſme que l'huile mêlée avec de l'eau, étant miſe ſur le feu, conſume & fait exhaler l'eau la premiere; la bile s'étant attachée à quelqu'autre humeur qui rend la fievre continuë pierodique, ou maligne par ſon abondance; ou intermittente par ſa petite quantité; digere cet humeur par le feu qu'elle excite, le fait ſor-

13 Non ſecus ac ſi quis affuſa in vas æneum aqua & oleo, ligna multa diutiùs ſuccendat aqua certè longè paucior cum ex vaſe exhaler, futura eſt: oleum verò paululum minuetur; ita incaleſcente corpore aqua foras exhalat, quod verò eſt bilioſum, cum cohærens & denſum ſit, neque ſimiliter extenuatur, verùm extenuatus humor bilioſus efficit, ut corpus magis incaleſ-

cat;copioſius enim & melius alimentum febri ſuppeditat. *Hipp.* 4. *de morb.*

tir du corps, apres elle ſort de meſme, ſi elles ne ſortent toutes deux enſemble, ſans quoy la fievre ſeroit plus dangereuſe par la ſortie de la bile; comme nous venons de dire.

14 Si febris ſit non ex bile orta, multa aqua calida capiti ſuperfuſa febrem ſolvit. *Hipp.* 7. *Aph.* 42.

Quelqu'un objettera, Hippocrate 14 ne dit-il pas que ſi l'on eſt atteint de la fievre qui ne procede pas de la bile, que la douge faite avec l'eau chaude ſur la tête, guerit cette fievre, & partant que toutes les fievres ne ſe produiſent pas par la bile? Je répond qu'Hippocrate entend dire, que ſi quelqu'un eſt atteint de la fievre qui ne procede

pas de la bile toute pure & copieuſe, comme la ſinoche, mais qui participe des autres humeurs, comme la fievre maligne eſſentielle, ou les fievres intermittentes, que la douge de l'eau chaude ſur la tête ſert à guerir cette fievre, en augmentant la chaleur de la bile par celle de la tête, qui eſt le ſiege de la froideur & du phlegme, ce qui fait que l'humeur maligne qui eſt jointe à la bile, ſe diſſipe plus facilement, comme Hippocrate la pratiqué en la gueriſon du nommé 15 Meton; que ſi la fievre naît purement de la bile, il

15 1. *Epid. agrot.* 7.

faut raffraîchir la tête pour temperer l'ardeur du feu, que cet humeur produit, & qui fait toute l'essence de la maladie.

Que si nous consultons les Saisons ausquelles les fievres se forment particulierement, & se guerissent; les lieux où elles sont frequentes, le temps de leur naissance qui les fait durer plus ou moins; Vous verrez que les fievres naissent ordinairement en Eté, parce que c'est pour lors que la bile prend l'empire sur les autres humeurs; qu'elles sont rares dans les païs froids & dans les Saisons froides, 16 à moins qu'il

16 Aliquid in sublimi natura innovatum. *Hipp. 2. epid.*

y ait quelque change-ment extraordinaire dans l'air, qui donne moyen à la bile de prendre le dessus sur les autres humeurs ; que 17 les fievres quartes qui naissent en Eté sont plus courtes que celles qui naissent en Automne ; & celles-cy, plus que celles qui viennent en Hyver, parce que en Eté, la bile qui fait la fievre, & qui luy sert de remede aussi par le feu qu'elle allume dont elle consume l'atrabile qui suit les fievres quartes, domine plus dans l'Eté, moins dans l'Automne, encore moins en Hyver ; que toutes les

17 Æstivæ quartanæ breves, autumnales longæ, maximè quæ hyemem attingunt. *Hipp. Aph.*

fievres guerissent au solstice d'Hyver; parce que en cette saison le phlegme prend le dessus & tempere la chaleur de la bile. Hippocrate a merveilleusement bien connû cette verité, & nous en avons fait souvent l'experience, quoyque Galien n'ait pas penetré la subtilité de ce texte. 18 La fievre quarte, dit ce grand Homme, ne passe pas plus avant d'une année, c'est à dire qu'elle finit environ le commencement du solstice d'Hyver qui est le 21. de Decembre; parce que pour lors la bile ne regne plus dans nos corps mais son adversaire, c'est à dire le

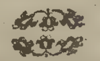
18 Febris quartana, non ultra annum. *Hipp. 6. epid.*

phlegme, qui corrige son feu, & met fin aux fievres d'accés; ce n'est pas que quelquefois elle ne dure davantage, mais c'est ou parce qu'il y a du changement dans la Saison, ou plutôt que la chaleur du corps febricitant est si forte, qu'elle resiste à la grace de la Saison; ce qui se voit tres-souvent aux jeunes mariez, dont les corps sont trop échauffez, & à tous les febricitans qui se sont échauffez, sur tout par l'usage des purgatifs dans le mesme mois, & de Novembre; ce à quoy il faut prendre garde, pour tirer tout l'avantage du

China-China, comme je feray remarquer en son temps.

Ce qui arrive souvent apres la guerison des fievres environ le solstice d'Hyver, fait assez connoître que c'est le phlegme qui prend l'empire sur la bile, & qui la soûmet à soy qui les guerit, puisque dans le Printemps environ la mi-Avril, que la bile commence à sortir comme de la prison du phlegme, elle nous fait un ou deux accés qui n'ont aucune autre suite, si on ne les querele pas avec des remedes chauds, & sur tout avec les purgatifs.

La meſme choſe arrive aux gens bilieux, & qui prennent ſouvent des remedes qui purgent le phlegme & l'atrabile : car comme la bile ſurmonte les autres humeurs dans le Printemps par un effet de la douceur de la Saiſon, ils ſont attaquez des fievres Tierces, qui paſſent pour la pluſpart aſſez facilement, s'ils ſe gouvernent comme il faut.



CHAPITRE V.

De la cauſe de la fievre en particulier.


E ne diray autre choſe de la fievre ephemere qui n'eſt qu'une pure chaleur extraordinaire de ſang produite le plus ſouvent par des cauſes exterieures, qui ne dure qu'un ou deux jours, & n'a beſoin que des remedes frais, & de la ſaignée. Voicy comme les autres naiſſent.

C'eſt une erreur de croire que la fievre ſinoche procede de la pour-

riture du ſang en toutes ſes parties, 1 il n'y a que la bile pure qui ſe ſepare des autres humeurs qui la produit par ſon abondance & par ſa chaleur, quand elle s'attache au feu qui fait partie de la ſubſtance du vivant, c'eſt par ſon moyen qu'il s'allume dans le cœur où il a ſon foyer, & qu'il ſe porte par les arteres & par les veines à toutes les parties ; que ſi cette bile eſt ſi ſubtile & ſi acre que la fievre qu'elle fait produiſe une ſoif extraordinaire, elle engendre la fievre ardente qu'on appelle *Cauſus*, qui s'aigrit quelquefois apres mi-

1 Febris quæ continens appellatur, à meraciſſima & copioſiſſima bile fit. *Hipp. lib. de nat. hom.*

dy & à chaque troiſiéme jour, auquel temps la bile ſemble ſe mouvoir plus particulierement que les autres humeurs.

Cette fievre n'eſt pas toûjours ſemblable, comme il y a ſouvent des autres humeurs qui ne ſont pas trop craſſes qui ſe joignent avec la bile dans les grandes veines à quelque heure du meſme jour, un jour l'autre non, ou chaque quatriéme jour; cette fievre ſe nomme en d'autres endroits d'Hippocrate, 2 Triteophie, ou Continuë proportionnée, qui ſuivant l'autre humeur & le jour qui ſe joint avec elle & qui tempere

a 2. *Epid.*

pere pour peu de temps son ardeur sans l'éteindre, comme il arrive aux fievres intermittentes, se nomme Quotidiene continuë, parce que outre qu'elle dure toûjours, elle a quelque remission, & apres un renfort à quelque heure de chaque jour.

Que si cette humeur qui cause les renforts se joint à la bile dans les grandes veines, un jour ou l'autre non, ou de quatre jours un, c'est pour lors que la fievre continuë tierce ou quarte se produisent.

Que si avec la bile abondante pour une fie-

vre continuë, il se joint des humeurs crasses & pesantes qui de temps en temps produisent des symptomes contraires à la fievre, c'est pour lors que la fievre est maligne.

3 Quotidiana secundùm continentem ex plurima bile ortum habet.

Que 3 si la bile & quelque peu de phlegme ou d'atrabile se separent ensemble de la masse du sang, & s'échauffent dans les grands vaisseaux chaque jour, un jour & l'autre non, ou de quatre jours un, ou plus tard, c'est pour lors que les fievres se produisent, qui sont la Quotidiene, la Tierce, la Quarte, les autres, & les erratiques suivant le jour de leur at-

Tertiana, à pauciore bile fit.

Quartanæ minus bilis

taque, & la chose semble être tres-évidente.

Car les fievres naissent des mesmes humeurs que la fievre maligne, mais en petite quantité, & partant outre la bile qui produit la chaleur d'une autre humeur qui fait le froid de l'accés, & c'est ordinairement la pituite, l'atrabile dans la fievre quarte; c'est par cette raison que les fievres malignes degenerent facilement en fievres, que la peste finit lors des chaleurs de l'Eté dans les païs chauds où elle se fait connoître tous les ans, & qu'on remarque aux unes & aux autres, des sym-

calorem exhibentis obtinent. *Hipp. lib. de nat. hom.*

ptomes contraires à la fievre, mais qui ne durent pas; ce qui fait qu'on ne les conte pas du nombre des fievres malignes.

4 Quæ febri ex adverso respondent, nisi citò solvantur, malignitatem indicant. *Hipp. coar.*

Hippocrate la dit en ces termes; 4 les symptomes qui sont contraires à la fievre; (& ce sont les frissons, les assoupissemens & les autres qui procedent de la froideur,) s'ils ne quittent bien-tôt un malade, comme il arrive dans les fievres; sont des marques certaines de malignité qui se joint aux fievres continuës.

5 Febres quartanæ in acutas transeunt. *Hipp. coar.*

C'est aussi à l'occasion du mélange de la bile & de l'atrabile, que 5 les

fievres d'accés se changent en fievres aiguës, c'est à dire, en des inflammations internes.

Or que ces fievres aiguës soient malignes, la chose est sans difficulté, puis que elles ont des symptomes semblables à ceux de la fievre maligne essentielle, & se produisent par les mesmes humeurs. 6 Hippocrate ne le prouve pas seulement dans ce texte que nous avons cité, mais en plusieurs autres que nous avons apportez dans nôtre Livre de l'Usage du vin Emetique, pour la guerison des fievres malignes, il y a neanmoins

6 Ex doloribus obortæ febres malignæ sunt. *Hipp. coac.*

cette difference entre les fievres accidentelles & les eſſentielles, en ce que la matiere de celles-cy eſt toûjours dans les grands vaiſſeaux, celle des autres dans les venules, où l'on a crû que la matiere des fievres intermittentes étoit logée ; Car quand la bile & le phlegme ou l'atrabile échauffées ſe ſeparent de la maſſe du ſang & qu'elles courent par les veines, étans arrivées aux venules, elles reprennent leur fraiſcheur ordinaire, s'épaiſſiſſent & interceptent les venules ; le feu des arteres ne pouvant paſſer avec liberté dans ces venules ;

est arrêté ; & comme *Vomi*, dit Hippocrate, par les arteres en la substance des parties, du cerveau & de ses membranes en la phrenesie ; de la pleure en la pleuresie ; du foye, & des autres dans les inflammations de ces parties ; la douleur s'excite tres-forte en mesme temps parce qu'elle est sans tumeur ; Hippocrate la nomme 7 ἀλγήματα μὴ μετέωρα, c'est à dire des douleurs non sublimes, ou plutôt sans tumeur ; quelquesfois ces mesmes humeurs mêlées avec quelque peu de sang sont attirées des venules en la substance des par-

2. De morb.

7 *6. Aph. 7.*

ties, & la tumeur s'y forme, la douleur diminuë, parce que une portion du feu quitte la ſubſtance des parties, & ſe porte par les venules dans les grandes veines; cependant que dans la pleureſie on rend le plus ſouvent des crachats blancs, jaunes, & tant ſoit peu teints du ſang, qui nous font manifeſtement connoître que la bile eſt une des cauſes de la fievre qui ſuit les inflammations internes, comme nous avions à prouver.

Je ne dis rien de la cauſe des fievres compliquées, non plus que de celles qui ſont accompa-

gnées de ces ſymptomes dont nous avons parlé,du ſincope, de l'hydropiſie, de la fievre diaphoretique,de l'hepatique,& des autres qu'on ne ſçauroit douter qu'elles ne procedent de la bile, puis que aucune fievre humorale ne ſe peut faire ſans cette humeur, qui nourrit mieux le feu que aucun autre par ſa nature huileuſe & combuſtible comme nous avons dit ailleurs.



les fievres intermittentes, qui guerirent preſque infailliblement ; Ces bons Peres apres tant d'autres biens dont nous leurs ſommes redevables, eurent encor la bonté de l'apporter en ces quartiers, de le diſtribuër & d'en publier les effets, par un petit imprimé, qui ne releve pas aſſez à mon gré ſes vertus & ſon merite, & qui meſme ne diſtingue pas aſſez les principaux chefs où il eſt de la derniere neceſſité, qui eſt en la fievre hectique & en l'hydropiſie qui gueriſſent ſouvent apres ſon uſage.

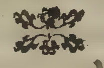
Quant aux qualitez de cette

cette écorce, ſon amertume fait aſſez juger de ſa chaleur & du rapport qu'elle a avec la bile; ſon ſtipticité fait auſſi connoître qu'elle à quelque qualité aſtringeante, & qu'elle peut refrener les humeurs, & ſur tout la bile.

Son uſage ordinaire ſe fait de cette ſorte ſuivant l'imprimé. Il faut preparer le malade par des remedes raffraîchiſſans, le ſaigner, le purger, & ſi les fievres ne quittent pas apres ces preparatifs, il faut infuſer deux dragmes du China-China en poudre dans un verre de vin blanc, ou d'autre, ou

dans l'eau raffraîchiſſante, l'eſpace de 24. heures & moins, & lors que le froid de l'accés commence à prendre le malade, les uns donnent l'infuſion toute ſeule; les autres la poudre avec l'infuſion, apres quoy ordinairement l'accés vient comme auparavant; le plus ſouvent il ne revient plus, ſi ce n'eſt dans quelque eſpace de temps, de trois ſemaines ou d'un mois, ſuivant que les corps ſont plus ou moins échauffez: quelque fois les fievres ſe perdent entierement, & ne quitent pas au premier accés, mais au ſecond ou au troiſiéme. Quelques-uns font des

pillules avec deux dragmes de cette poudre, & la gomme tragagant & les donnent au commencement des accés, d'autres en font une opiate avec quelque conſerve fraiche qu'ils donnent de meſme, & toûjours la doſe de deux dragmes, quelques-uns pour empêcher le retour de l'accés prennent le meſme remede quelque temps apres la gueriſon : Vous verrez comme je m'en ſuis utilement ſervi.



CHAPITRE VII.

Par quel moyen le China-China guerit les fievres.

PUISQUE le China-China guerit toutes les fievres qu'elles qu'elles ſoient, il faut neceſſairement qu'il produiſe cét effet, en faiſant ceſſer une des cauſes qui leur ſoit commune : & comme il n'y a que la bile qui ait cét avantage comme nous l'avons prouvé, il faut qu'il faſſe rentrer cette humeur dans le

ſein des autres, dont elle s'eſt ſeparée, ce qui l'adoucit & la rend propre à nôtre nourriture, comme l'eau du Deſert de Mara fut adoucie par le bois que Moïſe luy jetta ſuivant l'ordre du Ciel pour nourrir les Iſraëlites; c'eſt pour cette raiſon que les Indiens ſe ſervent du China-China pour raffraîchir, ny ayant point d'humeur qui échauffe plus que la bile, quand elle eſt ſeparée de ces compagnes, auquel temps elle prend feu aſſez facilement dans les veines, d'autant mieux qu'elle répond dans la nature de l'homme, au feu de l'Univers.

En effet, ce remede n'a rien qui luy ſoit plus contraire que les purgatifs, voilà pourquoy, je m'en ſuis ſervi plus utilement ſans purger mes febricitants, apres les avoir fait ſaigner, donner des lavements, & des boüillons raffraîchiſſans; & la choſe n'eſt pas ſans raiſon; puis que nous experimentons ordinairement, ſi une fievre d'accés ſe perd ſans avoir recours à la purgation, comme il arrive ſouvent, ſur tout aux fievres tierces, que ſi nous purgeons un convaleſcent, les fievres reviennent le meſme jour, moins par la cha-

leur du purgatif que de la ſeparation de la bile qu'il procure, & qui ne vuide pas entierement.

La pluſpart des Medecins 1 qui trouvent dans Hippocrate que ce qui reſte apres la guerison des maladies, fait les rechûtes, conclüent ordinairement de cét aphoriſme, donc il faut purger apres la guerison des fievres, pour en éviter les rechûtes? Mais la pluſpart du temps il ne reſte plus des humeurs ſeparées des autres; car les fievres ne ceſſeroient pas entierement, mais des intemperies chaudes que 2 le vulgaire des Mede-

1 Quæ relinquuntur in morbis, recidivas facere conſuecerunt. *Hippocr.* 2. *Aph.* 12.

2 Vulgus Medicorum, levas intemperies, imbecillitates vocat, *Gal.*

cins appelle des foiblesses, donc celle qui vient de la chaleur étant augmentée par le purgatif apres la guerison des fievres, d'autant plus qu'il separe des nouvelles humeurs, ramene les fievres indispensablement ; Voilà pourquoy Hippocrate dit en un de ses Aphorismes 3, que quand la crise est entiere, il faut faire tréve à toute sorte de remedes, la chaleur mesme qu'on excite par des purgatifs, fait souvent naître les fievres à ceux qui ne les ont point euës, ce qui arrive par l'usage de l'antimoine & des remedes semblables, qui en

3 Quæ judicantur & judicata sunt integrè, neque movere oportet, neque novare medicamentis, aut aliis irritamentis, sed sinere. *Hippocr.* 1. *Aph.* 20.

vuidant des humeurs craſ-ſes & pituiteuſes, donnent moyen à la bile qui leur eſt contraire, de ſe produire & de cauſer les fievres, n'étant pas aſſez retenuë dans la maſſe du ſang, par la preſence de ſon ennemi, comme il arrive dans les mixtes quand un element eſt ſorti de leur ſein, ce qui fait que l'element contraire ſort de meſme, n'y pouvant étre retenu à cauſe de l'abſence de ſon ennemi qui faiſoit obſtacle à ſa ſortie par ſa nature toute contraire.

Il n'eſt donc pas neceſſaire de purger ceux qui ſont gueris des fievres par

le China-China, pour éviter les rechûtes, mais de les raffraîchir par la ſaignée, par les lavements frais ſans veritable purgatif, par une façon de vie rafraîchiſſante, par la ſobrieté & une abſtinence entiere des aliments qui peuvent ramener les fievres, comme les fruits cruds, aſtringeans, le laitage, les legumes, les poiſſons, & entre autres ceux qui ſont les plus peſants comme le Ton; il faut éviter le mauvais air, le Soleil, les paſſions d'eſprit, ſur tout 4 la colere, qui attire le feu & la bile à la tête, & par ce moyen met le reſte du corps

4 Præceps atque acerba iracundia cor & pulmonem in ſeſe, & in caput calorem & humorem trahit. *Hippocr.6. Epid.5.8.*

en feu, quand cette partie qui eſt deſtinée pour raffraîchir le cœur & le ſang eſt enflammée ; je ne deſapprouve pas neanmoins la purgation, mais qu'elle ſoit particulierement indiquée par la jacochymie, & que le caractere des fievres ſoit entierement aboli, pour à quoy mieux reüſſir, il faut attendre un aſſez long-temps, & meſme quelque jour avant le purgatif & apres, prendre une infuſion du China - China dans l'eau raffraîchiſſante, ſinon, elles reviennent ſur le champ, & il vaut mieux s'en abſtenir, que de s'y commettre; en

tout cas la ſaignée, les lavements frais & la bonne maniere de vivre ſont preferables.

CHAPITRE VIII.

De la gueriſon des fievres ſincopales par le China-China.



VANT que d'entrer en cette matiere, il faut ſuppoſer que pour guerir les fievres ſuivies d'autres maux dangereux, que ces maux ſont ordinairement un effet des fievres & de leurs cauſes, qu'on ne peut emporter que

que par la guerison des fievres mesmes, il faut en matiere de curation, dit Hippocrate, s'attacher aux premieres causes des maux & aux principes qui les font naître : sinon, il est mal-aisé de reüssir, sur tout s'il faut se servir des remedes purgatifs, qui aigrissent les fievres, s'ils ne les guerissent pas. Hippocrate en usa de la sorte en traitant la servante 1 de Stymargus, qui étoit tombée dans les convulsions par un effet de la suffocation de matrice, car il ne la fit pas saigner du bras, quoy que la convulsion fut generale, ny de la tête, pour

1 Stymargi ancilla idumea ex filiæ partu, uteri osculum cõvolutum habuit, & in coxendicem & tibiam dolor firmatus est, secta ad malleolum vena convaluit, etsi totum corpus tremores occupabant: verùm ad causam ipsam, causæ occasionem & primordia devenien-dum erat. *Hipp. 2. epid. sect. 4.*

remedier aux parties qui produisent les convulsions : mais du pied pour guerir la matrice, qui par sa convulsion avoit attiré en sympathie toutes les autres parties du corps, parce que comme il dit : *Ad primam mali causam, causæ occasionem & primordia deveniendum erat.* 2 Halicarnassée atteint dans l'Hyver d'une inflammation d'oreille avec douleur de tête, qui procede de l'interception des venules de cette partie qui y arrête le feu des arteres, ne fut pas si bien traité, car on le saigna suivant le sentiment de Mnesimache, c'est à dire au pied;

2 Halicarnasseus per hyemem auris & capitis dolore non mediocri, tentabatur, vena juxta Mnesimachum pertusa est, caput vacuatum ac refrigeratum noxiam sensit, neque enim pus reddidit. Phreniticus evasit, mortuus est. *Hipp. 7. epid.*

le cerveau en fut veritablement raffroidi, c'est à dire, que le feu & les humeurs les plus ſubtiles du ſang furent attirées aux parties baſſes, *Sed noxiam ſenſit*, c'eſt à dire, qu'il en reçût du dommage, parce que les humeurs craſſes avec la bile qui interceptoient les venules des oreilles & des membranes du cerveau & y arrétoient le feu des arteres, s'épaiſſirent en ſorte que le feu n'ayant peu ſe rendre des arteres dans les venules & laiſſer le cerveau libre, la phreneſie s'en ſaiſit, dont il mourut; ce qui peut étre ne ſeroit pas arrivé, ſi on

l'eut ſaigné du bras & de la tête, dont on auroit pû dégager les venules du cerveau, & de l'oreille.

Cela ainſi ſupposé, tant pour ces fievres que pour celles qui ſuivront : Les fievres ſincopales viennent ordinairement de l'une de ces deux cauſes : La premiere & la plus frequente, eſt la bile qui irrite les premiers boyaux en un endroit du ventre que nous appellons ordinairement la bouche du cœur, & où les enfans diſent que le cœur leur fait mal, comme
3 *4. De morb.* 3 Hippocrate rapporte. L'autre eſt une abondan-

ce d'humeurs craſſes ſuſcitées à l'occaſion des fievres qui ſurcharge les meſmes parties ; La matrice aux femmes excitée par la chaleur de la fievre, peut faire le meſme effet:de qu'elle cauſe que cette fievre ſe produiſe,il n'y a pas de plus prompts remedes pour ſauver un malade, que le China-China.

Je fus appellé à Bagnols pour conſulter la maladie du fils de Monſieur de Montiere à preſent Monſieur de Cornilhon, Mademoiſelle ſa ſœur Veuve de feu Monſieur Portal Avocat étoit malade chez elle d'une

fievre double tierce, qui au commencement de ſon accés cauſoit des ſincopes qui donnoient l'allarme à tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Ville. J'y fus ſur l'heure de Midy, & étant entré en conference avec Monſieur Gente ſon Medecin ordinaire pour apprendre ſon mal & les remedes qu'on pouvoit avoir fait, ce trouva que la grande apprehenſion de ce ſyncope avoit tenu tous les remedes en ſuſpens, hors de quelques lavements.: je propoſay la ſaignée du bras au moment de l'accés, cette ſaignée ayant gueri beaucoup des fie-

vres, nous en demeurâmes d'accord; je tins la main sur le pous de la malade quelque temps: environ les quatre heures d'apres dîner, qui étoit celle de l'accés, je sentis enfoncer le pous, j'ordonne au Chirurgien qui étoit de la partie, d'ouvrir promptement la veine basilique du bras droit; au moment qu'il la voulut piquer, la malade donna des marques de l'arrivée de l'accés par quelque bâillement, on tira quatre onces du sang tout au plus, mais qui fut tres-mauvais; l'apprehension du syncope nous empêcha d'en tirer davantage:

l'accés vient sans le sincope, je sors du logis, le sincope se met en jeu, on me r'appelle, j'en eus quelque petit trouble à l'occasion de la saignée, mais on m'assura qu'il n'étoit pas le quart des autres : en effet il dispa-rut bien-tôt, & quoy que le paroxisme durât ordinairement jusques à Midy du lendemain, en sorte que la malade ne se connoissoit pas pour lors, il finit le mesme jour, sur les huit heures du soir : La malade m'en fit mille remerciemens, & se crût entierement guerie. Ce-pendant comme le défaut de la Lune où les mala-

des ſont quelquesfois plus foibles, devoit arriver deux jours apres, & que le ſincope auroit pû nous faire du deſordre ce jour-là, je conſeillay d'envoyer querir du China-China dans la nuit ; il fut apporté ſur les ſept heures du matin, & infusé dans ſix onces de vin, dans ce temps, la malade fit quelques décharges du ventre d'une bile tout-à-fait ſincere, qui me donna de l'horreur, ſçachant bien que ces dejections ne ſont bonnes que dans les fievres ſynoches, ou apres la ſortie des autres humeurs, dans les autres fievres, particulierement

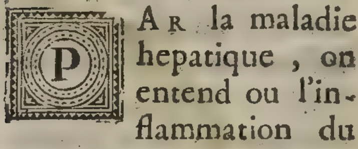
dans les fievres malignes, qui se forment de mesmes causes que les fievres d'accés ; je fis connoître quelque apprehension de danger, comme en effet, sur les quatre heures, l'accés commença si fort par le syncope, que la malade fut forcée de me dire, que si j'avois à luy donner quelque remede, il étoit temps de le faire, & qu'elle se sentoit fort foible ; je luy fis prendre l'infusion du China-China sans la poudre, le syncope ne diminua point : au contraire, il se rendit si extréme pendant trois heures, que nous avions de la peine à discerner si

la malade étoit en vie : je mis en uſage ſur le champ tout ce que j'eus de plus fortifiant, on luy fomenta le deſſous des aiſſelles & le bas ventre avec des linges trempez dans le vin bien chaud ; on luy mit des epithemes ſur la region du cœur, la malade n'avaloit rien dans ce deſordre extréme : trois heures ou environ étans paſſées ; on luy demanda ſi le ſincope ne quittoit pas, elle répond à peine qu'il n'étoit pas ſi fort, comme en effet, il fut diſſipé avec grand ſecours, l'accés finit le lendemain, & ne retourna plus ce jour-là, que

la Lune fut en défaut, & la malade fut guerie. J'appris veritablement un mois apres ou environ, que les fievres étoient revenuës, mais ce fut trespeu de chose, sans sincope ; & elles se perdirent sans remede.

CHAPITRE IX.

De la guerison des fievres, & de l'Hepatique, par le China-China.



PAR la maladie hepatique, on entend ou l'inflammation du foye dont je ne pretens

pas

pas parler, étant du nombre des fievres accidentelles; l'on entend aussi la foiblesse de ce viscere, qui nous jette dans un flux qu'on nomme Hepatique, qui nous fait enfler, perdre par le fondement, & par les gencives, quelquesfois du sang aqueux, & puis mourir.

Monsieur Gilles Vedrille Procureur du Roy au Siege de cette Ville, revenant d'Arles, lieu fort sujet aux fievres durant les chaleurs, fut atteint des fievres doubles tierces, mais si violentes qu'à peine avoit-il la moindre intermission; son foye

s'en trouvant exceſſivement échauffé, ne produiſoit que bile, qui vuidoit en grande quantité par le ventre, ſans ſoulager les fievres ; ſon viſage avoit déja la couleur d'un veritable hepatique ; on l'avoit ſaigné diverſes fois, on luy avoit donné des lavements frais & deterſifs, une purgation avec les mirobolans citrins, les tamarinds, le rheubarbe, le ſyrop de fleurs de peche, & le criſtal mineral. J'apprehendois que dans cette chaleur exceſſive, le China-China fut inutile, je le fis infuſer dans le vin blanc, il prend l'infuſion au pre-

mier friſſon de l'accés, mais le lendemain & l'apreſdemain ce fut la meſme choſe, les accés firent ferme ; le troiſiéme, ils quiterent le flux de ventre ; peu de temps apres, le malade reprit ſes forces, & quoy que les fievres revinſſent un mois apres, elles furent ſi peu de choſe qu'il n'en tint pas le lit, mais la chambre ſeulement durant quelque accés. La poudre qu'on ſepara de l'infuſion fut de nouveau infusée, & donnée avec le vin à une pauvre femme nommée la Terraſſe, qui perdit le lendemain ſes fie-

vres doubles tierces ſans aucun retour.

CHAPITRE X.

De la gueriſon des fievres Diaphoretiques avec le China-China.

QUOY que les fievres diaphoretiques qui nous portent comme en poſte à la phtiſie, ſoient plutôt continuës, & de celles qu'on nomme Ardentes, les fievres d'accés font quelquefois le meſme effet : En voicy un exemple aſſez conſiderable.

Monſieur Pierre Chan-

ſiergues de cette Ville âgé d'environ vingt-huit ans, étant de retour de Niſmes fut atteint d'une fievre continuë qui guerit dans peu de jours : il n'étoit pas remis, que les fievres quartes l'attaquerent, mais qui l'échauffoient ſi fort dans les nuits meſmes qu'il n'avoit point d'accés, qu'il ſouffroit des ſueurs extrémes, qui luy avoient emporté la pluſpart de ſon embonpoint, & commençoient de le jetter dans un piteux état. Il ne vouloit prendre aucun remede hors des lavemens ; il me conſulta s'il y auroit quelque choſe à faire pour luy, ſan-

recourir aux purgatifs : il fut ſaigné apres un lavement ; je fis enſuite infuſer le China - China dans une livre & demi d'eau de cichorée à froid, vingt-quatre heures durant ; l'accés venu il prit ſix onces de l'infuſion ; l'accés d'apres, autant ; le troiſiéme, le reſte avec la poudre. Les fievres ſe rendirent pour lors, les ſueurs nocturnes finirent, il reprit ſa vigueur & ſon embonpoint. Les fievres revindrent au bout d'un mois par ſa mauvaiſe conduite, les ſueurs nocturnes de meſme, mais plus petites. Je luy fis connoître de ſe donner patien-

ce, & d'attendre le solstice d'Hyver qui approchoit : comme en effet environ le 21. Decembre, les fievres & les sueurs se perdirent entierement, parce que comme nous avons dit ailleurs, la bile fut surmontée par le phlegme qui predomine dans l'Hyver.

Le mesme n'arrive pas facilement quand les fievres succedent à la fievre hectique : car comme on peut mal-aisément faire cesser la premiere fievre, les autres s'emportent veritablement par le China-China pour quelques jours, mais elles reviennent bien-tôt, par un ef-

ſet de la chaleur habituelle, qui fait qu'on donne inutilement, la pluſpart du temps, ce grand remede. Car quoy qu'il emporte les fievres, la fievre hectique n'en demeure pas là ordinairement, mais ſe rend fatale.



CHAPITRE XI.

De la guerison de l'Hemitritée par le China-China.

L'HEMITRITÉE est une fievre compliquée de la continuë periodique & de l'intermittente, qui produit des assoupissemens fâcheux, sur tout si la bile sincere se purge par le bas ventre. Elle fait aussi plusieurs autres symptomes tres-dangereux, qui peuvent cesser par le moyen du China-China, parce qu'ils

ſont un effet de la fievre.

Je fus appellé à Bagnols pour conſulter pour Monſieur Simon Gente. Il avoit la fievre continuë, mais aſſez douce; il avoit des accés auſſi qui commençoient par un leger friſſon, il vuidoit la bile toute pure avant l'accés; il avoit ſur la fin, des aſſoupiſſemens extrémes, & rendoit encor la bile par le ventre, mêlée de quelque humeur noirâtre. Je fis connoître que tous les ſymptomes preſſants, & l'aſſoupiſſement meſme de cette fievre hemitritée, provenoient plus des

dêcharges de cette bile ſincere, que d'autre choſe, parce que le phlegme qui domine avec elle dans cette eſpece de fievre, n'avoit pas aſſez du feu pour diſſiper les vapeurs craſſes qui cauſoient l'aſſoupiſſement. Je propoſe à Monſieur Gente ſon frere, Medecin de nôtre Univerſité, de quitter toute ſorte de purgatifs & de s'en tenir aux lavements raffraîchiſſans & deterſifs, aux fomentations pour raffraîchir l'abdomen dont on ſe ſervoit, & d'en venir au China-China, ſans remiſe. Le malade, qui l'avoit oüi décrier à beaucoup de

personnes interessées, ny voulut pas donner les mains. Le mal se rendit s'y extréme que l'hydropisie *Anasarca*, c'est à dire Universelle, attaqua le malade ; on enfonçoit le doigt entier sur ses jambes, sans que la partie revint ; l'enfleure le prenoit au colet, le sanglot se rendoit importun, & faisoit craindre la mort; on luy avoit donné le dernier Sacrement. On m'appelle de nouveau;je le fis saigner au bras, & infuser au Soleil le China-China dans une livre & demi d'eau raffraîchissante distillée au bain-Marie par un Chymiste errant, qui

qui avoit donné beaucoup d'esprit du sel au malade sans effet, & avoit fait cette eau d'une pâte de Courges & des Concombres; on remüoit la fiole de temps en temps: l'accés venu je fis prendre au malade six onces de cette infusion, la mesme dose le lendemain, quoy que les fievres eussent quité, le reste avec la poudre le troisiéme jour à mesme heure, cependant que je conservois ses forces par une bonne nourriture raffraîchissante, par quelques cardiaques, par des epithemes sur le cœur, & par les fomentations fraî-

ches ſur le ventre; le flux de ventre bilieux quitte, le ſanglot auſſi ; l'enfleure ſe perdit d'elle-meſme, & le malade auroit repris ſa premiere ſanté, ſi apres un mois, les affaires où il s'attachoit un peu trop, & quelques coleres ne l'euſſent alterée de nouveau, pour quelque temps, ſans aucun ſymptome fâcheux, & ſans danger, avec quoy il en fut quite.

Monſieur Etienne Chaſſagnes Avocat de cette Ville fut atteint d'une pareille maladie qu'on prenoit pour une fievre continuë maligne, ce qui fut cauſe en partie qu'il fut

tres - peu ſaigné, quoy qu'il fut aſſés plethorique: il avoit des grands aſſoupiſſemens, des accés de meſme, on luy avoit donné quantité des cardiaques ſur tout, des trochiſques de Vipere, qui n'avoient pas peu contribué à échauffer ſon ſang; je fus appellé en conſulte le vingt-quatre de ſon mal, je me rendis chez luy à quatre heures du ſoir, je trouvay fort peu de fievre, ſa langue neanmoins ſeiche, ſes urines bilieuſes & rouges, un aſſoupiſſement continuel, il s'éveilloit au moment qu'on l'appelloit, & reprenoit le ſommeil en meſ-

me temps aussi ; on me dit que la fievre se renforceroit dans la nuit, je me rendit chez luy à huit heures du soir, & le lendemain aussi environ les quatre du matin, il en eut un peu davantage; je demanday l'urine, il m'entendit, & demanda le pot de chambre pour en faire, cependant qu'il l'avoit entre les jambes depuis les dix heures du soir, ayant oublié de le rendre ; ce symptome m'obligea à predire que ce mal seroit de longue halaine pour le moins de quatre mois, ce qui fut veritable. Ie le fis purger avec succés : quelque

temps apres, je luy fis prendre de la ſeule teinture du ſenné; mais il avoit le corps ſi échauffé que la ſeconde priſe luy fit rendre le ſang avec des tranchées du ventre, quoy qu'il n'en fut pas extraordinairement vuidé: j'uſai de beaucoup d'autres remedes, les accés paroiſſans reglez & fâcheux, je fis infuſer le China-China dans le vin blanc, il prend l'infuſion ſans la poudre, du matin au moment de l'accés, les fievres quitent, mais pour peu de temps, à cauſe que ce corps étoit tres-échauffé par la longueur du mal, & par les cardiaques; el-

les reviennent au bout de huit à dix jours, on reïtere les meſmes teintures de ſenné avec le meſme accident, pluſieurs autres remedes à fortifier & à raffraîchir : le défaut de la Lune nous fit apprehender un plus grand mal ; pour le prevenir, je luy fais donner le China-China de nouveau, les fievres paſſent, & reviennent dans le meſme periode que cy-devant ; ou peu s'en faut à cauſe de la chaleur extraordinaire du malade : je reſolus de m'en tenir aux raffraîchiſſants & à laiſſer agir la Nature & le temps, qui apres les quatre mois

paſſez, ſe rendirent maîtres de ce grand mal.

Je fus appellé pour conſulter pour un Gentilhomme de ſaint Marcel nommé Monſieur de Bernis, il avoit la fievre hemitritée qu'on qualifioit de divers autres noms de fievres, il vuidoit la bile ſincere & écumeuſe au moment de l'accés, ce qui me donna de l'horreur, l'aſſoupiſſement ſe rendoit fâcheux, & à peine revenoit-il bien à luy au commencement de l'autre. Je fis connoître que c'étoit un hemitritée, & que cette bile ſincere qui ſortoit au commencement des accés, faiſoit le ſeul

danger : il avoit eſté ſaigné & purgé ; je conſeillay le China-China & de laiſſer cette bile en repos que les purgatifs avoient miſe en jeu ; le mauvais bruit qu'on fait courir de ce remede le fit diſſuader ou negliger : je me retire pour pourvoir à ma propre ſanté, étant à peine bien gueri des fievres tierces. Ce mal donna de ſi chaudes allarmes quelque temps apres, qu'on le publia mort, par diverſes fois, n'étant que aſſoupi ; & s'il eût eu moins de force qu'il n'avoit, le peu de confiance ou de connoiſſance qu'on avoit pour le China-China,

luy auroit coûté la vie, & on peut dire qu'il eſt gueri, parce qu'il étoit jeune & vigoureux, ſon corps ayant demeuré ſi échauffé, qu'il a de la peine à ſe tenir prés du feu, tant il le craint à preſent.

Comme il importe au bien public de faire connoître comment le flux de ventre d'une bile abondante & ſincere dans ces maladies, produit ſouvent ſans aucun tranſport du phlegme, un aſſoupiſſement preſque letargique, & d'expliquer comment il s'y faut prendre pour venir à bout de ce ſymptome; Comme il n'y

a rien de plus dangereux à un malade, que quand une humeur qui doit reſiſter & en digerer une autre qui luy eſt contraire, & qui fait des ſymptomes fâcheux, vuide du corps ; auſſi il n'y a rien qui le ſoit plus à une hemitritée, ou à une autre fievre de meſme nature, que quand la bile vuide au commencement & ſur la fin de l'accés, & meſme en la fievre maligne, ſi elles ne quitent entierement ; Car comme le phlegme qui s'étoit ſeparé avec l'autre humeur s'échauffe inſenſiblement comme de la paille moüillée

qu'on met ſur le feu, il ſe dilate ſi fort dans la teſte qui à la regie de cét humeur, qu'il cauſe l'aſſoupiſſement qu'on ne peut emporter que par la longueur de l'accés, à cauſe que le feu ne peut pas s'allumer comme il ſeroit neceſſaire par le défaut de la bile qui eſt vuidée. J'ay vû beaucoup des malades de cette eſpece de fievre, des jeunes gens meſmes, & maigres, ayans des groſſes veines, ce qui eſt aſſez rare, qui apres avoir vuidé la bile dans un accés, ſont tombez dans l'apoplexie ſur la fin du meſme accés, ou

au commencement de l'autre, parce que le phlegme n'étant plus retenu aux baſſes veines par la bile qui a ſa ſource & comme ſa region au foye, & qui eſt vuidée du corps, eſt attiré au cerveau qui eſt la ſource & comme la propre region de cét humeur, où il cauſe divers maux par l'interception des vaiſſeaux, par celle des arteres; l'apoplexie, par celle des veines; la veritable phreneſie, par celle des venules du cervelet; les convulſions; par le raffroidiſſement de la teſte, quand il ſe jette dans la ſubſtance du cerveau,

veau ; la lethargie, Monſieur Pierre de Becherand Conſeiller du Roy, en la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Montpellier, d'une conſtitution ſeche & maigre, âgé d'environ vingt-ſix ans, vuida quantité de bile ſincere par ſix décharges du ventre ſur la fin de l'accés ; les Profeſſeurs de l'Univerſité à Montpellier qui le traitoient avec moy, qui m'y étois rendu, avoient bonne opinion de cette évacuation ; mais au premier accés l'apoplexie le ſurprit tout au commencement du froid, & luy ôta la vie, ce fut ſur la

fin de l'an mille ſix cens cinquante-un.

Quand ces ſymptomes nous donnent de l'apprehenſion, il faut faire à peu prés la meſme choſe que quand on ne peut pas entrer dans une cave qui eſt pleine des fumées du vin, on allume un feu dans la cave qui en diſſipe la fumée, ou bien ce qui eſt le plus aſſuré, on tâche d'en ſortir le vin afin qu'il n'en donne plus ; quand la bile ſincere vuide dans une de ces fievres, le phlegme qui s'étoit ſeparée avec elle de la maſſe du ſang, jette un malade dans l'aſſoupiſſe-

ment par ſes vapeurs froides & craſſes, ſi ce n'eſt par ſa propre ſubſtance; pour l'éveiller il faut allumer le feu dans ſes veines & dans ſa tête; c'eſt à dire, qu'il faut augmenter la fievre pour diſſiper ſes vapeurs, ce qu'on fait avec peine, parce que la bile qui la doit produire eſt vuidée; le meilleur eſt, de tirer les fievres entierement hors du corps, comme le vin hors de la cave, afin qu'elles n'échauffent plus le phlegme; & comme pour y reüſſir il n'y a pas d'autres remedes du moins en cette occaſion ou la bile vuide, que le China-

China, qui ſemble conjurer les fievres & la bile, comme il y a des gens qui ſe vantent de conjurer le feu, il y faut avoir recours ſans aucune apprehenſion, non point brûler tous vifs les malades, & les hacher menu comme l'on fait, ou les abandonner à l'emetique, qui en purgeant la bile donne la mort; en tout cas ſi on guerit ſans ce ſecours, c'eſt parce qu'on n'a pas peu mourir, s'il eſt permis de parler ainſi.



Chap. Dernier.

De la guerison de l'Hydropisie survenant aux fievres, par l'usage du China-China.

OU les fievres precedent l'hydropisie sur tout les fievres quartes, comme Celse a remarqué; ou elles succedent à l'hydropisie. Celles-cy, guerissent assez inutilement par le China-China, puis qu'elles sont l'effet d'une cause le plus souvent incurable. J'ay donné quelquefois ce remede en ce

Lib. 3. cap. 21.

cas pour complaire aux malades & leur procurer quelque ſoulagement: les fievres quittoient veritablement, mais pour peu de jours, ou du moins ſans profiter à l'hydropiſie qui a eſté preſque toûjours fatale.

Il n'en eſt pas de meſme quand les fievres precedent l'hydropiſie, car elles gueriſſent aſſez facilement, & tres-ſouvent l'hydropiſie ſe perd pourveu qu'on ſi prenne comme il faut, ſur tout en l'uſage des purgatifs, qui faiſant revenir les fievres dans le meſme jour, fomentent par ce moyen l'hydropiſie.

Voicy apparemment comme il faut raiſonner ſur cette cure : il eſt certain que les fievres ſont des maladies chaudes, puis qu'elles naiſſent de la ſurabondance du feu qui fait partie de la ſubſtance des vivants, & partant elles ne peuvent produire d'elles-meſmes que des maux ſemblables, comme ſont la fievre continuë, l'hectique, les ſymptomes de meſme nature, la rêverie, l'inſommie, la ſoif, la douleur de tête ; que ſi elles ſont ſuivies de l'hydropiſie qui eſt une affection froide, elle ne peut arriver que par la reſolution de la chaleur naturelle de cet-

te partie qui la produit, comme de la tête ou du reſte du corps, par le grand aſſoupiſſement dans l'Anaſarca ; du foye qui eſt le ſiege de la bile, par la ſurcharge de cette humeur qui l'opprime dans l'Aſcites & dans le Tympanites.

Comme donc en la cure des maladies de ſuite, il faut attaquer la premiere ſource du mal : *Ad primam mali cauſam,* Hipp. 2. epid. *cauſæ occaſionem & primordia deveniendum*, en la cure de l'hydropiſie qui ſuit les fievres, il faut s'attacher immediatement aux fievres & à la bile qui les produit, & ſi les purgatifs ne les empor-

tent pas au plutôt, il eſt inutile & nuiſible de s'y roidir plus avant ; il faut venir au China-China, quoy qu'en die l'imprimé ordinaire. Les fievres emportées, il faut laiſſer reparer les parties qui cauſent l'hydropiſie ; ce qui ſe fait dans l'Anaſarca plus facilement que dans les autres eſpeces, ſi les parties ne ſont plus attaquées de ces fievres qui les ont affoiblies ; Il faut mettre en uſage des remedes à raffraîchir & à fortifier le foye, des lavements frais ſans aucun veritable purgatif : ſi le ventre ne répond pas, il le faut ſolliciter

avec l'huile d'amande douce priſe dans un boüillon frais & aperitif, avec du beurre frais ; avec des pruneaux il faut boire des ptiſanes fraiches & aperitives, & des remedes ſemblables ; & ſur tout ne s'impatienter pas, quoy que l'enfleure tiene ferme plus qu'on ne voudroit, & ne ſuivre pas le ſentiment du vulgaire, qui croit que dans cette occaſion il n'y a rien à faire que de purger les malades pour achever la cure ; que ſi on prend une autre voye, ſur tout celle des purgatifs, on eſt bien-tôt à recommencer ; Car les

fievres revienent, la foiblesse des parties les suit, l'hydropisie s'augmente, ou revient si elle est dissipée. Voicy l'experience du mauvais succez de ce cas, vous verrez celle de l'autre en suite.

Je fus appellé chez les Dames Religieuses de Sainte Ursule à Bagnols, pour consulter pour la Reverende Mere Assistante, qu'on appelloit la Sœur de Sainte Magdelaine ; elle avoit les fievres doubles tierces qui la porterent dans l'hydropisie, ascites ; elle faisoit tres-peu d'urine, comme il arrive assez souvent aux hydropiques,

parce que les ſeroſitez s'arrêtent aux parties qui s'enflent. Je fus d'avis de laiſſer tous les purgatifs, & de ſe mettre au China-China, pour commencer la cure par ordre, c'eſt à dire, par les fievres; d'uſer des ptiſanes aperitives, rafraichiſſantes, & hepatiques, avec la racine du Bruſcus, l'Agrimoine, le Capillaire, la Cichorée, la raclure d'Yvoire, & de prendre des Tablettes avec la même raclure d'Yvoire, & le Sucre roſat, de laiſſer remettre la nature. Un Chimiſte qui ſe vantoit de guerir l'hydropiſie, luy donnoit de

de ses remedes purgatifs en mon absence, elle en avoit même quelque douleur au ventre; on croioit que la purgation profitoit, parce qu'elle vuidoit des humeurs noirâtres; on m'en écrivit, je répons qu'il falloit faire tréve à toute sorte de purgatifs, & s'attacher au China-China, qui seul en ce cas pouvoit guerir les fiévres, & l'hydropisie qui les suivoit. On y voulut venir, quand on eut reconnu que les remedes du Chimiste reculoient toûjours mieux la guerison; mais la chose fut inutile, les fiévres guerirent pour peu,

& l'hydropisie fut incurable.

La même infortune vient d'arriver à Monsieur Bernard de cette Ville, âgé d'environ 40. ans ; il avoit eu quelquesfois la jaunisse, dont il s'étoit tiré ; les fiévres quartes l'attaquerent, l'hydropisie mêlée de l'ascites, & du tympanites les suivit ; les fiévres guerirent comme on luy alloit donner le China-China ; on le purgea quelque tems aprés, les fiévres revindrent, l'hydropisie fut moins supportable : Je fus appellé en consulte ; nous demeurâmes d'accord de quitter tous

les purgatifs ; pour laisser remettre la nature, & ne faire pas revenir les fiévres ; de s'en tenir aux lavemens & aux tablettes fortifiantes ; celles de la raclure d'yvoire ne furent pas oubliées, ny la prisane avec les aperitifs les plus frais. Dans l'impatient desir de voir desenfler entierement le ventre du malade, un Chimiste offrit de le guerir dans huit jours ; on luy expose le cas, & qu'il faloit prendre garde aux purgatifs, qui ramenent les fiévres. L'ardeur de guerir emporte le malade : le Chimiste hardi à promettre luy donne ses

Spatio temporis curatos fuisse melius foret, quam brevi viriliter mori. *Gal.*

remedes, dont le mal guerit dans moins de tems, mais par la perte du malade même, qui auroit pû guerir, ou du moins vivre davantage, s'il n'eût voulu mourir hardiment, comme l'on dit.

Une Servante de Monsieur Pichot, Conseiller du Roy en la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Montpellier, fut malade en cette Ville des fievres quartes, qui la firent venir toute enfle; dans le dessein de luy donner le China-China, dont nous avions déja appris l'usage, je la fis purger, les fiévres vindrent triples du lende-

main, mais de tres-petits redoublemens : j'attendis qu'elles revinſſent en ſimples quartes, ce qui arriva dans quinze ou ſeize jours; ſon Maître me preſſoit fort de donner le China-China, impatient de voir guerir ſa Servante, qui avoit été ſa Nourrice; le bruit n'étoit pas favorable dans Montpellier pour ce remede. Les fiévres étant reglées, elle prit l'infuſion ſeule qui chaſſa les fiévres, l'enfleure ceſſa quelque tems aprés, & la malade s'en alla à Montpellier.

J'ay voulu faire ſçavoir qu'il faut laiſſer regler les

fiévres doubles, quand il ſe peut, avant donner le China-China ; car quelquefois il n'emporte qu'un accés : Ce que j'experimentay en un Capucin de cette Ville mon Couſin, nommé le R.P. Hippolite, qui avoit les fiévres doubles quartes ; le China-China chaſſa un des accés, l'autre reſta, en ſorte qu'il y fallut avoir recours de nouveau. Que s'il faut donner ce remede aux fiévres doubles, il faut ſur tout que ce ſoit en l'accés de la ſimple quarte, qui étant emporté, l'autre quitte le plus ſouvent ; cependant cela n'arriva pas à ce R.P. Capucin.

La Femme d'un Païsan de cette Ville nommé le Bequa, âgée de 35. à 40. ans, fut atteinte des fievres doubles tierces qui la jetterent dans l'hydropisie ; elle étoit presque toute enflée, son mari me pria d'en avoir soin charitablement : je luy fis porter du China-China de Bagnols, & aprés une saignée, je le fis infuser dans une livre & demi d'eau d'Agrimoine & de Cichorée ; elle prit deux doses de l'infusion, sans succés, une chaque jour au froid de l'accés ; au troisiéme, elle prit le reste & la poudre, ce qui chassa les fiévres : elle se ser-

vit ensuite de la ptisane faite avec la racine du Bruscus, durant long-tems; & comme son enfleure resistoit, elle me pria de la purger sur divers conseils qu'on luy donnoit; je défendis de le faire, l'hydropisie s'en alla à peu prés. Un Apoticaire luy donna à mon insceu un remede purgatif, les fiévres revindrent le même jour, l'hydropisie augmente. Comme nous approchions le Solstice d'Hyver, je luy conseillay d'en attendre la guerison, ce qui arriva, l'hydropisie quitta si bien aprés, qu'elle n'a jamais eu la jambe plus seche, ne luy étant

resté qu'une couleur fort pâle, qui s'est à present dissipée. Son Mari m'a enfin declaré en public la charité de ce bon Apoticaire, qui luy fit revenir les fiévres au même jour de son remede purgatif, donné contre mes ordres.

Feu Monsieur le Comte du Roure, le plus ancien des Lieutenans de Roy en cette Province, avoit une grande prepension à l'enfleure universelle, ses pieds mêmes en étoient ordinairement tendus; les fiévres quartes l'attaquerent à Bariac, & presque en même tems l'enfleure; les fiévres guerirent par l'usage du Chi-

na-China ; aprés quoy, pour remedier à l'hydropisie, il voulut se mettre au laict de Vache, de l'avis de quelques Medecins des meilleurs de Paris qui apparemment n'avoient pas été informez de ces fiévres: elles revindrent peu de tems aprés, l'hydropisie augmenta, son visage étoit plus plombé que jamais ; il se fit porter en Ville en cét etat, pour y recevoir Monseigneur le Duc de Verneüil, Gouverneur de la Province ; il me pria d'avoir soin de sa santé ; je luy fis quitter le laict, avec peine, & le fis purger ; il prit quelque tems aprés

l'infusion du China-China faite dans le vin blanc sans la poudre, les fievres quitterent & ne retournerent plus ; il usa des Tablettes de raclure d'yvoire avec le Sucre rozat, en tout tems, l'hydropisie se dissipa par un leger flux de ventre qu'il prenoit sur le matin, d'une humeur aqueuse, les pieds seuls resterent enflez tant soit peu ; je luy dis que son enfleure ne venoit pas du foye, ce que personne ne pouvoit se persuader. Il se retira chez soy ; & s'étant un peu trop exposé à l'air, un rhume le prit un mois aprés ou environ, la fié-

Hydrope detentis, si aqua è venis in ventrem confluxerit, solvitur morbus. *6. aph. 14. Hipp.*

vre s'y joignit,la difficulté de respirer & l'enfleure ; il se fit saigner du bras contre le sentiment du Medecin Des-Vans ; j'y cours en diligence, je le fais saigner de l'autre bras, la fiévre quitte & la difficulté de respirer ; il fut purgé ensuite,& reprit les Tablettes de raclure d'yvoire, les boüillons frais & aperitifs avec la même raclure, la Cichorée & le Capillaire : & comme les humeurs étoient subtilisées & échauffées par la fiévre continuë qu'il avoit eu assez forte durant quelques jours, un flux d'urine le prit qui dans l'espace de cinq nuits

vuida 40. livres d'eau ou environ, le jour il en rendoit beaucoup ; ce flux dura quelque tems, & luy emporta toute l'enfleure, même celle des pieds, qu'il croyoit ne devoir jamais guerir. S'étant quelques années aprés rendu sans moy à Paris, dont l'air luy étoit fort contraire, l'hydropisie l'attaqua de nouveau, il en mourut : son corps étant ouvert, on trouva son foye bien peu alteré, comme je luy avois dit, ce qui fut l'étonnement de tous les assistans.

Je suprime l'histoire des autres febricitans que j'ay veu guerir par l'usa-

ge du China-China, quand les autres remedes ont esté inutiles ; pour ne l'estre pas moy-même sur ce poinct, il suffira que j'ajoûte que je n'ay jamais donné ce remede sans effet, c'est à dire, sans guerir les fievres, & que la pluspart du tems je ne m'en suis servi que quand elles ont été trop opiniâtres, ou suivies de symptomes tres-dangereux, comme ceux que j'ay rapporté.

Je pourrois dire beaucoup de choses sur la guerison des autres maladies par l'usage du China-China, si je voulois m'en tenir seulement aux

lumieres que Dieu m'a donné ſur Hippocrate : Mais comme je n'en ay pas fait l'experience, à cauſe que je n'ay pas pû obliger nos Apoticaires d'en avoir, j'attendray que je les puiſſe avoir faites ; n'étant pas juſte d'écrire, quand il s'agit de la vie des hommes, que des choſes que la raiſon tirée des Anciens, & les experiences avec ſuccez, nous peuvent avoir fait connoître.

FIN.

